

## Le pneu de Balbulus

Charles-Albert Cingria, *Lettre au vérificateur des eaux, chroniques*, préface d'Yves Scheller, Paris, Éditions de la Différence, 1995, 191 pages.

Jean-Pierre Issenhuth

Volume 38, numéro 3 (225), juin 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/32460ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Issenhuth, J.-P. (1996). Compte rendu de [Le pneu de Balbulus / Charles-Albert Cingria, *Lettre au vérificateur des eaux, chroniques*, préface d'Yves Scheller, Paris, Éditions de la Différence, 1995, 191 pages.] *Liberté*, 38(3), 162–164.

---

# LIRE EN FRANÇAIS

---

---

JEAN-PIERRE ISSENHUTH

## LE PNEU DE BALBULUS

*Charles-Albert Cingria, Lettre au vérificateur des eaux, chroniques, préface d'Yves Scheller, Paris, Éditions de la Différence, 1995, 191 pages.*

Pour qui cherche à lire des écrivains à part, étrangers aux genres les plus courus, Charles-Albert Cingria (1883-1954) est une bonne rencontre, et peut-être particulièrement dans cette anthologie de vingt-trois chroniques, ne serait-ce que pour s'assurer qu'on en apprécie les particularités avant de se lancer dans les œuvres complètes<sup>1</sup>.

À part, Cingria l'a été par nécessité matérielle (plus ou moins clochard une partie de sa vie) et par choix esthétique :

*Le sujet, au contraire de ce qui a été dit dans les cinquante dernières années, me paraît être la seule valeur importante en art. (p. 43)*

Dix ans après la date du premier des textes réunis dans ce livre (1907), Cendrars montre Cingria sur le point de « rédiger enfin l'œuvre de sa vie : son grand traité du rythme », et il poursuit :

---

1. Lausanne, Éditions L'Âge d'Homme, 1967-1980.

*Durant deux, trois jours, Cingria me parla musique, poésie, pneumatique, non pas cerceau en caoutchouc mais le pneu de Notker Balbulus, l'émission du souffle, cette unité prosodique des séquences du bègue de l'abbaye de Saint-Gall, le plus grand des poètes de la chrétienté et le père de la poésie moderne<sup>2</sup>.*

Cendrars était arrivé à Paris avec un seul livre sous le bras, *Le Latin mystique* de Gourmont, et voilà Cingria qui sort d'un antiphonaire. La pensée de ces enfants de Saint-Gall sur le rythme était-elle proche des idées « pneumatiques » d'André Spire<sup>3</sup>? Je n'en sais rien, mais il est peut-être possible d'affirmer que la nouveauté du style de 1910, qui venait de loin dans l'espace par les « fétiches d'Océanie et de Guinée », arrivait d'aussi loin dans le temps par les séquences carolingiennes.

J'ignore si Cingria a fini par formuler son « grand traité du rythme », mais il l'a appliqué en marchant. Sa prose « respiratoire » est variable comme le souffle, syncopée ou ample, précipitée ou paisible, et elle change sans prévenir, de durée et de vitesse comme de point de vue. À cause de ces mouvements surprenants, le mot « baroque » vient à l'esprit pour la qualifier, mais il vaut peut-être mieux l'éviter, vu qu'on l'emploie volontiers, aujourd'hui, pour désigner un peu n'importe quoi d'exubérant ou de spontanément désordonné. La prose de Cingria est trop disciplinée pour supporter cette connotation ; elle a des principes :

*Il faut écrire excessivement lentement et revenir sur ce que l'on a dit – faire de longues stations, de minutieux*

2. *L'Homme foudroyé*, Paris, Denoël, 1945, p. 264-265.

3. Voir *Plaisir poétique et plaisir musculaire*, Paris, José Corti, 1949.

*particularistes retours, quitte à ne pas conclure si déjà un début requiert pour le moins six mille pages. (p. 115)*

Avant la lenteur, il y a la fraîcheur, obtenue, semble-t-il, quand l'écrivain a l'impression que sa main est tenue par une autre (p. 40), et après la lenteur, il y a la parcimonie, caractéristique du « grand art », qui se contente de « points de repère significatifs » (p. 85). Ces trois ingrédients – fraîcheur, lenteur et parcimonie – engendrent un composé spécial, qu'on pourrait dire transfigurateur du monde dans les meilleurs moments.

C'est souvent dans les périodes de dilatation ou d'accélération du souffle (quand il a l'air de chercher à aspirer ou à expirer le plus d'air possible dans un temps limité) qu'apparaissent les grappes d'adjectifs caractéristiques de Cingria :

*Pourquoi donc est-ce qu'en Suisse et en Suisse allemande surtout (...), la frivolité et la futilité et un trémoussement flasque idiot perpétuel sont devenus à ce point de commande que l'on n'ose plus vivre si l'on n'y souscrit pas ? (p. 57)*

Les principes de l'écrivain concourent à lui assurer une présence très forte qu'il partage avec ce qu'il évoque. Il y a, dans *Lettre au vérificateur des eaux*, des scènes que je crois difficiles à oublier. Au moins celle d'une île peuplée de cochons, vue du train au cours d'un voyage en Allemagne, ou celle d'une petite église de village où le chroniqueur entre, la nuit, pour jouer à l'harmonium, à la lueur de la lune, un *Credo* de Lulli. Des scènes de ce genre, portées par le pneu de Balbalus, laissent l'impression qu'on a encore tout à apprendre pour ce qui est de percevoir, d'exprimer, de tirer parti des circonstances.